



CRITIQUES ♦ LIVRES

La langue déplace la Jamaïque

Le premier roman de **Kei Miller** traduit en français est sorti en 2016 chez Zulma.

Qui une année après l'édite en poche, et le promet à nouveau. Une bonne idée, qui peut permettre à *L'authentique Pearline Portious* d'atteindre en France un public plus large, conforté par la sortie concomitante de *By the rivers of Babylon*, publié en septembre.

Les deux romans révèlent la même audace d'écriture, la même force de libération, la même foi dans la puissance du verbe, du rêve éveillé et de l'incantation. Le peuple de Jamaïque en est le personnage principal, diffracté en petites filles aux Mman incroyables, en lépreux reconnaissants, en prêcheur volant, en prophétesse vociférante. Autant de personnages passionnants totalement incompris dès lors qu'ils sortent de Jamaïque, ou se heurtent à la prétendue rationalité (post)coloniale.

Adamine, fille de l'authentique Pearline Portious, « crieuse de vérité » admirée et redoutée en Jamaïque, est maltraitée en Angleterre, puis internée. Sa parole y est niée, détruite, comme les broderies de sa mère trop colorées qui pourtant soulageaient *authentiquement*



les lépreux, mais que ni le révérend blanc, ni la tradition jamaïcaine ne pouvaient admettre. La vérité de la révolte, de l'affranchissement véritable, vient directement de ces personnages aux marges de la société jamaïcaine, qui brodent une autre langue, une autre parole, ou s'envolent *authentiquement* des arbres comme dans *By the rivers of Babylon*. Le travail de la langue, qui non seulement introduit de très nombreux créolismes mais plus précisément

resserre, dérythme, image, poétise et épice l'anglais, est magnifiquement retranscrit dans la traduction française de **Nathalie Carré**, qui a l'intelligence de s'attaquer directement aux particularités de langue du créole anglais pour inventer leur musique en français. Surtout dans le récit d'Adamine, prophétesse dont l'invention verbale n'a d'égale que la violence, le souffle, l'oralité qui déconstruit et chante le réel. Sa narration alterne avec celle de *Monsieur Gratte-Papyè*, personnage miroir de l'auteur, venu en Jamaïque reconstruire les étapes d'une histoire volontairement tue et mythifiée. Car c'est par la langue et le récit retrouvés que la libération peut s'accomplir.

♦ AGNÈS FRESCHEL ♦

L'authentique Pearline Portious, 9,95 €
By the rivers of Babylone, 20,50 €

♦ Kei Miller traduction Nathalie Carré
Éditions Zulma



l'été des livres

MÉLANGE DES GENRES

ROMAN **Crier la vérité de Jamaïque**

« Il était une fois une léproserie en Jamaïque. » C'est ainsi qu'un écrivain londonien anonyme introduit l'histoire de Pearline Portious – morte en couches – d'après ce que la fille de celle-ci, Adamine, lui rapporte. Mais pour Adamine, ce début ne convient pas. Il aurait fallu que le « Gratte-Papyè », comme elle l'appelle, écrive plutôt « *Krik Krak* », la formule rituelle du conte créole, qui indique que « *c'est bèl-bèl niaiseries, roman, mensonge venu du fond-géhenne!* » Or ce n'est surtout pas un roman que veut faire Adamine. Mais le récit vrai de l'authentique Pearline Portious, qui tricotait des bandages multicolores aux lépreux, simplement parce que c'était plus gai. Par ricochet, elle raconte ici son propre trajet, de l'église où elle est respectée



comme « crieuse de vérité » – une sorte de Cassandra créole – jusqu'à son mariage arrangé en Grande-Bretagne... Entre les pages du Gratte-Papyè et les chuchotements d'Adamine, ce roman interroge la liberté des femmes en Jamaïque. Un texte passionnant, dont la traduction par Nathalie Carré rend fort bien les « créolités » et le pouvoir évocateur. ■ **ZOÉ COURTOIS**

► **L'Authentique Pearline Portious** (*The Last Warner Women*), de Kei Miller, traduit de l'anglais (Jamaïque) par Nathalie Carré, Zulma, 316 p., 21,50 €.

LE SOIR

30/31 juillet 2016
Pierre Maury

roman

L'authentique Pearlline Portious***

KEI MILLER

Pearline Portious s'appelle en réalité Adamine Bustamante. Ou le contraire. Fille de l'authentique Pearlline Portious, mère, peut-être, de l'écrivain Gratte-Papyè qui réinvente leur histoire avec son organisation narrative tandis que la voix du vent s'y mêle plus sauvagement. D'une léproserie jamaïcaine aux églises revivalistes, un torrent verbal au bord d'une folie décrétée sans trop d'hésitation par ceux qui décident.

P.My

Tr. de l'anglais (Jamaïque) par Nathalie Carré, Zulma, 315 p., 21,50 €, ebook, 12,99 €.